

Prédication du jour

Jean 8, 1-11 :

1...Jésus se rendit au mont des Oliviers. 2Tôt le lendemain matin, il retourna dans le temple et tous les gens s'approchèrent de lui. Il s'assit et se mit à leur donner son enseignement. 3Les maîtres de la loi et les Pharisiens lui amenèrent alors une femme qu'on avait surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent devant tout le monde 4et dirent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise au moment même où elle commettait un adultère. 5Moïse nous a ordonné dans la loi de tuer de telles femmes à coups de pierres. Et toi, qu'en dis-tu ? »



6Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. 7Comme ils continuaient à le questionner, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » 8Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. 9Quand ils entendirent ces mots, ils partirent l'un après l'autre, les plus âgés d'abord. Jésus resta seul avec la femme, qui se tenait encore devant lui. 10Alors il se redressa et lui dit : « Eh bien, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » — 11« Personne, Maître », répondit-elle. « Je ne te condamne pas non plus, dit Jésus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pèche plus. »

Une femme est amenée à Jésus qui enseigne dans la cour du Temple. Personne ne semble se soucier de sa vie. Elle n'est qu'une femme adultère, prise en flagrant délit et destinée à être lapidée. Seule contre ces hommes qui font appel à la dureté de leur loi pour la faire mourir. Seule sans celui qu'elle aimait, aussi coupable soit-elle, et pourtant celui-là est absent. Seule avec tous les yeux sur elle, des regards aussi lourds que des rochers, des regards qui la scrutent, l'envahissent et la heurtent avant même les pierres. Des regards insistants et morbides qui ont déjà jugé et condamné.

La loi et l'ordre, fondements d'une pratique religieuse, qui à force de tout ramener à la loi, l'ont dénaturée, peut-être sans s'en rendre compte. A chaque problème, à chaque situation une réponse simple qui ne demande qu'à être exécutée, pas à être réfléchie. C'est le face à face de deux mondes qui s'opposent : celui de la loi et celui de l'amour ; celui du jugement et celui du pardon.

Voici la femme devant Jésus, le seul dont la tête est inclinée ; le seul qui lui épargne également la douleur des yeux qui jugent.

Il y a des situations où le regard s'enflamme, comme lors de la rencontre avec le jeune homme riche : « **21Jésus, l'ayant regardé, l'aima** » (Marc 10) ; et d'autres situations où le regard s'éteint et devient torture.

Jésus, la tête inclinée, écrit dans le sable des mots qui disparaîtront dans quelques instants. Autour de lui, des hommes prêts à lancer des pierres. Au milieu, la femme. En fait, une situation utilisée pour piéger Jésus. « **5Et toi, qu'en dis-tu ?** »

Si Jésus reconnaît que la femme adultère a enfreint la loi, les pharisiens savent bien qu'il refusera le châtiment prévu ou qu'il considèrera que la faute ne mérite pas un tel châtiment. En refusant l'application de la loi de Moïse, Jésus se condamnerait lui-même. La loi demande que les **deux coupables** soient lapidés. Elle demande aussi que deux personnes témoignent de cet adultère. Aux yeux même de la loi, la situation n'est pas recevable. Il y a vice de forme.

Mais Jésus ne rentre pas dans ce jeu et se place sur un autre plan. Son propos n'est pas dirigé contre la femme mise au pilori, mais contre ceux qui veulent détourner la loi à leur profit.

« 7Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Des mots lourds comme des blocs de pierre pour confondre ceux qui, en voulant piéger Jésus, n'hésitent pas à se servir d'une vie humaine. De leur propre lecture de la loi, Jésus renvoie chacun à sa conscience. La foule n'est plus une foule, mais des individus. Chacun d'entre eux est ramené à un face à face avec lui-même et avec Dieu.

Ceux qui ont voulu le juger, en utilisant la situation de cette femme, ont été confrontés au jugement de leur propre personne.

Sable et pierre. Légèreté et pesanteur de ces mots écrits dans la poussière qui s'envolent et ces paroles à peine prononcées qui restent à jamais pierre d'achoppement. Le récit de la femme adultère parle de ces paradoxes qui sortent les gens des contraintes humaines et religieuses en les amenant à dépasser les apparences et les simplifications. Il nous arrive parfois de préférer le jugement à la réflexion.

Il y a des sociétés aujourd'hui qui, au nom de la loi, condamnent les femmes à 30, voire 50 ans de prison pour une fausse couche comme en mai et juin 2022 au Salvador.

Les certitudes empêchent le détachement qui sait discerner les situations et reconnaître qu' **“Il y a un temps pour jeter des pierres...”** comme le dit le Qoheleth (3, 5) mais aussi un temps pour les poser par terre.

Les pharisiens condamnent. Jésus pardonne. Ceux-là sont tournés vers le passé qui fige les choses et évite les changements tandis que le pardon est un acte qui libère l'avenir. Jésus parle un langage qui met en mouvement : celui d'une Écriture qui est Parole de vie. Un langage capable de ne pas identifier l'individu au geste accompli :

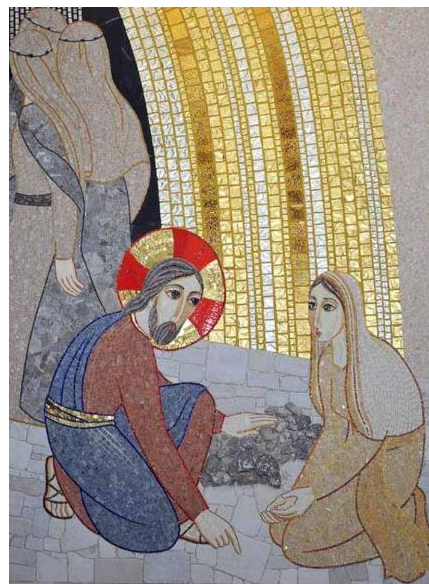
« 10...où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » (...)
« 11Je ne te condamne pas non plus, dit Jésus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pêche plus. »

Le défi pour nous reste ambitieux : être à la hauteur de cette apparente "insoutenable légèreté de la foi" que nous enseigne magistralement Celui qui est, à la fois, le roc de notre vie et un doigt non pointé mais utilisé pour écrire dans le sable.

« Portez les fardeaux les uns des autres, ainsi vous accomplirez la loi du Christ », Galates 6, 2.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER



Page 1 : Le Christ et la Femme adultère (1600) par le Scarsellino (Ippolito Scarsella, dit)

Page 2 : idem, détail mosaïque de Mario Rupnik